

A la rencontre de la danse contemporaine, porosités et résistances

sous la direction de Paule Gioffredi - éd. L'Harmattan, collection Le corps en question.

Danses symptomatiques de Magdaleine G. à Catherine Contour

par Céline Eidenbenz (Historienne de l'art)

[...] L'hypnose et ses états fertiles sont également mis à contribution dans la danse contemporaine, comme chez l'artiste française Catherine Contour qui fait intervenir l'autohypnose dans le cadre de ses performances¹. Ayant suivi une formation d'hypnose ericksonienne habituellement destinée aux thérapeutes, elle utilise à présent ce savoir-faire comme un outil de travail à part entière. L'hypnose, qu'elle considère à juste titre comme un état naturel, lui permet de mettre à profit sa conscience légèrement modifiée – notamment lors d'expériences dans des jardins, comme *Autoportrait au jardin* effectuée à Barbirey-sur-Ouche en 2003. Catherine Contour affirme que l'hypnose lui permet d'aller plus loin dans certaines positions, de gagner en équilibre dans des postures qui lui seraient impossibles à maintenir dans un état normal. L'acuité de son mental, sa grande concentration lui permettent l'aboutissement du geste, le dépassement du corps. Est-ce grâce à l'hypnose que son corps tient parfois longtemps en équilibre, dans cette cambrure dorsale qui n'est pas sans évoquer le fameux arc symptomatique ? Un siècle après les performances expérimentales de Magdeleine, nous retrouvons chez Catherine Contour certains éléments communs, notamment l'idée de l'hypnose comme une plus-value artistique et expressive, comme une possibilité d'aller au-delà des limites du conscient, d'exacerber la sensibilité et de communiquer avec la nature. Toutefois, l'hypnose de Catherine Contour n'est pas comparable à celle du début du XIX^e siècle : l'écart est grand entre les scènes à sensation de Magdeleine, expressément exagérées pour attirer les foules, et la discrétion bienveillante de Catherine Contour, dénuée de toute ambition publicitaire. Ce qui a changé, c'est aussi la relation de dépendance face à un magnétiseur masculin et omnipotent. Aujourd'hui, le corps dansant n'est plus l'objet d'une voix autoritaire et dominante, ni même le sujet d'une expérience clinique. Il devient un acteur connecté à lui-même, actif au point de s'emparer du public comme d'une conscience collective à faire vibrer. Dans sa performance intitulée *Feuilleton* (2006), Catherine Contour inverse les rôles et propose à son public de se mettre en état d'autohypnose, suggérant d'une voix claire des états de repos et de disponibilité : « Dans quelques instants, nous vous proposons... ». Comme pour nous rappeler que face à une danse, c'est avant tout le spectateur qui est convié à retrouver cet état naturel pour apprécier le geste chorégraphique.